



Comment j'ai pris le chemin de l'international

Mieux connaître le Bouddhisme ⑫

Par le Vénérable Maître Hsing Yun
Traduit par Le-Binh Tran et Claude Merny

© 2017 Fo Guang Shan
International Translation Center

Tous droits réservés

Par le Vénérable Maître Hsing Yun

Traduction
Le-Binh Tran
Claude Merny

Graphisme de la couverture
Xiaoyang Zhang

Table of Contents

Être moine-cuisinier, pour créer des affinités avec tout le monde	2
Emettre le vœu de prêcher le Dharma, et encourager les jeunes à apprendre les langues étrangères	3
Construire des pagodes d'outremer, on a failli faire marche arrière	4
Faire des emprunts en tremblant, l'église se transforme en Temple Hsilai	7
Grâce aux modérations et l'exempt de taxes, démarré la propagation du Dharma en Amérique	8
Baptiser la nouvelle pagode « Baita », en mémoire de l'endroit de mon ordination	10
Avec deux-mille dollars américains, nous mettons en route la propagation dharmique au Canada	11

Les causes et conditions favorables
ou défavorables ont toute été maîtrisées
grâce à la force des vœux

15

Fo Guang Shan
International Translation Center

Comment j'ai pris le chemin de l'international

*Le Cœur nourrit le vœu bienveillant et com-
patissant de libérer les êtres,
Le corps est comme la barque, dérivant
dans l'océan dharmique ;
Si l'on me demande : Quelle est la volonté
de ma vie ?
« Que la paix et le bonheur règnent sur les
cinq continents ! »*

Quand je me suis fait bonze, alors que j'étais à peine adolescent, je pensais qu'il n'y avait pas de bonnes causes et conditions qui pouvaient modeler mon avenir. Mon premier souhait était de devenir responsable de la cuisine dans le monastère. Car, à Qixia et Jiaoshan, il m'est arrivé d'exercer le rôle de cuisinier : tout le monde me félicitait et je

sentais que j'avais un don naturel pour la préparation des plats.

*Être moine-cuisinier, pour créer des affinités
avec tout le monde*

Le cuisinier noue des relations avec tout le monde chaque jour, c'est donc un travail agréable dans la vie. Mais par la suite, j'ai compris progressivement que les malversations qui ont entraîné le déclin du bouddhisme étaient dues au manque de talents, de jeunes et d'éducation. Alors, j'ai émis le vœu d'apporter des contributions au bouddhisme, dans les domaines culturel et éducatif. Néanmoins, ce n'était qu'une toute petite intention, je n'oserais pas dire que c'étaient de grandes résolutions ou de grands vœux.

En 1963, le gouvernement m'a nommé responsable de l'équipe qui représentait l'Association Bouddhiste chinoise en visite en Malaisie. C'était une région où se réunissaient les Chinois du pays. J'y ai reçu le soutien de nombreux lecteurs de journaux mais, l'influence sur ma personne n'a pas été bien grande. Les impressions et les souvenirs de ce voyage, je les ai mentionnés dans mon livre *Hai tian you zong* (Les traces du voyage au bout du monde).

*Emettre le vœu de prêcher le Dharma, et
encourager les jeunes à apprendre les
langues étrangères*

Après la création de Fo Guang Shan, en 1975, le gouvernement m'a de nouveau envoyé aux Etats-Unis pour participer à la célébration des deux-cents ans de la reconstruction nationale. Soudain, ma vision s'est élargie, je pensais que je devrais créer des affaires grandioses pour le bouddhisme : « Que la lumière de Bouddha irradie sur le trichilocosme et que l'eau du Dharma ruisselle à travers les cinq continents ». Depuis, j'ai pris la résolution, avec ou sans succès, de promouvoir le Dharma à travers le monde, sans rechercher la paix et la joie pour moi-même. Ainsi, à Fo Guang Shan, je voulais encore davantage mettre l'accent sur l'éducation monastique, afin de former de talentueux missionnaires internationaux.

A Taïwan, il y a une cinquantaine d'années, rares étaient les jeunes gens du mouvement bouddhiste, qui apprenaient l'anglais. Aussi, aux jeunes étudiants qui voulaient étudier la langue anglaise, je donnais deux-cents NT par mois comme récompense. Pour propager le Dharma et pour communiquer avec le monde, il fallait maîtriser des langues étrangères et disposer de talents internationaux. C'est pourquoi,

dès que l'occasion se présenta, j'encourageai les étudiants à voyager : faire le pèlerinage en Inde pour nourrir la foi envers le bouddhisme ou visiter l'Europe et l'Amérique, pour élargir leur vision. C'était un projet difficile à réaliser, mais je pensais que j'avais le Cœur et l'aspiration... alors, possible ou non, je ne devais pas ménager mes efforts.

*Construire des pagodes d'outremer, on a failli
faire marche arrière*

Si j'ai pris le chemin pour venir prêcher le Dharma à l'étranger, c'est parce que l'adepte américain Wang Liangxin m'a téléphoné de Los Angeles, pour me dire qu'il m'offrait un terrain et me demandait d'envoyer quelqu'un pour y construire une pagode. A cette époque, aux Etats-Unis et au Canada, nombreux étaient ceux qui voulaient m'offrir des pagodes et des terrains, mais je n'osais pas agir à la légère, de peur de manquer de personnel approprié. Par exemple, Ying-Jin Yutang de New York voulait me confier la Pagode Mahayana, Zhan Liwu du Canada voulait m'offrir un terrain de 170 acres près des Chutes du Niagara, pour y établir « Le Centre de propagation dharmique du bouddhisme mondial ». Suite aux appels incessants de Wang Liangxin, j'ai réuni vingt-mille dollars US et demandé à la vénérable Tzu-Chuang qui parle le

Japonais et à la vénérable Yihang, qui est anglophone, de partir aux Etats-Unis pour ouvrir le chemin. Les adeptes étaient enthousiasmés : ils se sont même réunis au restaurant Yuanshan de Taipei, pour leur offrir un banquet d'adieu.

Mais quand elles arrivèrent là-bas, elles apprirent que le terrain en question ne se trouvait pas dans la zone dévolue à la religion : on ne pouvait y bâtir une pagode, mais uniquement une résidence. A l'époque, à Los Angeles, une simple maison valait au moins cent-mille dollars et nous n'en avions que vingt-mille. Que pouvaient-elles en faire ? Elles envisagèrent de renoncer et nous appelèrent pour nous informer de toutes ces difficultés et demander à rentrer. Immédiatement, je les avertis : « Vous avez accepté le banquet d'adieu que les adeptes organisaient à Yuanshan ! Si vous rentrez, comment allez-vous leur faire face ? Attendez quelques jours, je vais venir tout de suite aux Etats-Unis avec le vénérable Hsin-Ting. »

Le terrain que l'adepte nous offrait ne pouvait recevoir une pagode ; il fallait cent-mille dollars pour acheter une maison et les seuls moyens de Fo Guang Shan étaient de vingt-mille dollars... Comment faire ?

Nous roulions dans la voiture de Wang Liangxin et parcourions les rues de Los Angeles. Et le

troisième jour au soir, en passant dans une rue, la vénérable Tzu-Chuang me montra une petite église en me disant :

- Cette église est à vendre, mais on demande deux-cents mille dollars.
- Allons y jeter un coup d’œil, dis-je.
- A quoi bon, si nous ne pouvons pas l’acheter ?

Mais je pensais qu’on pouvait y entrer pour nous rendre compte de ce que représentent un bâtiment de deux-cents mille dollars et ce qu’il contient.

C’était une église capable de réunir une centaine de personnes, avec une salle de réception, un bureau, et un logement annexe pour quatre à cinq personnes. De plus, il y avait aussi une sorte de jardin d’enfants et un parking pour quarante voitures. Elle nous convenait bien pour commencer notre activité aux Etats-Unis. Mais deux-cents mille dollars était un chiffre astronomique pour nous, à l’époque. Wang Liangxin qui se tenait à côté de nous dit : « Vous pouvez demander un emprunt à la banque ! »

Faire des emprunts en tremblant, l'église se transforme en Temple Hsilai

De toute ma vie, je n'avais jamais demandé un emprunt à qui que ce soit et, dès que j'entendais le mot « emprunt », mon cœur se glaçait. Car, à Taïwan, au début de la création de Fo Guang Shan, j'avais essayé de prendre contact avec la banque, qui m'avait refusé abruptement : « Les pagodes ne peuvent pas contracter d'emprunt ! » La loi américaine était-elle différente ? Ne pouvant faire autrement, je ne pouvais que suivre la proposition de M. Wang et nous nous rendîmes à la banque.

Le directeur de la Bank of America, ayant entendu que nous voulions faire un emprunt, nous accueillit chaleureusement et nous l'accorda tout de suite. Je lui dis : « Mais nous n'avons pas de garants. » Le directeur, étonné, demanda : « Pourquoi des garants ? L'église que nous allez acheter n'en est-elle pas un ? » Je me disais : Ce genre de miracle est-il possible ? Ensuite, je lui dis : « Nous n'habitons pas aux Etats-Unis, nous sommes à Taïwan, est-ce quand même possible ? » Et il me répondit : « Sans problème ! Nous avons des succursales à Taïwan, vous pouvez payer les mensualités là-bas. » C'est ainsi que nous avons acheté cette église en payant un acompte de vingt-mille dollars et l'avons transformé en pagode,

sous le nom de « Hsilai (venir à l'Ouest) », voulant dire que « le Dharma de la Chine vient à l'Ouest aux Etats-Unis ». Tel fut le premier pas dans la construction, par Fo Guang Shan, de pagodes à l'étranger.

Transformer une église en pagode est une chose banale en Occident, mais pour nous, cela pose quelques problèmes. Ainsi, après la messe, les adeptes occidentaux rentrent chez eux pour prendre leur repas, mais les adeptes bouddhistes chinois, quand ils viennent à la pagode pour vénérer Bouddha, ne repartent pas aussitôt : ils attendent pour prendre un repas végétarien. Hélas ! Les équipements de la cuisine ne permettaient de servir que sept ou huit personnes... Comment répondre aux attentes de nos adeptes ? De plus, sans voiture aux Etats-Unis, on ne peut aller nulle part pour rencontrer la société et si l'on n'a pas la télévision, on ne peut connaître les nouvelles du monde. Alors, même en habitant dans un pays ouvert comme les Etats-Unis, on est comme un prisonnier.

*Grâce aux modérations et l'exempt de taxes,
démarré la propagation du Dharma en
Amérique*

Mais, les vénérables Tzu-Chuang et Yihang étaient vraiment très habiles : le lendemain après-midi, sans avoir dépensé le moindre sou, elles revenaient avec

un petit bus de douze places. Le véhicule coûtait dix-mille dollars, dont cinq-cents dollars de taxes, et le patron du garage leur ayant dit que les religieux étaient exemptés de taxes, elles ne devaient que les 9500 US \$ restant à régler par mensualités. C'était vraiment une chose curieuse : sans avoir encore rien payé, on gagnait déjà cinq-cents dollars...

Pas loin de la pagode, se trouvait un hypermarché. Innocemment, nous demandâmes :

- Combien coûte la télévision ?
- Quatre-cent-cinquante dollars
- Nous reviendrons quand nous aurons trouvé l'argent.

Mais, le lendemain matin, on nous livra la télévision en nous demandant seulement quatre-cents dollars, car les religieux étaient exemptés de taxes. Je me disais en moi-même : C'est le paradis, les Etats-Unis ! C'est si facile d'y vivre ! Rien d'étonnant donc, si tant de gens veulent immigrer ici !

Nous nous sommes donc installés dans cette petite église et avons mis en marche la propagation du Dharma aux Etats-Unis. Apprenant la nouvelle, les monastiques d'une vingtaine d'autres pays sont venus spécialement pour nous souhaiter la bienvenue. Heureusement, avec mes quelques bonnes

notions de cuisine, j'avais préparé quelques plats pour les recevoir. Tout le monde s'est régalé et cet épisode a aidé Hsilai à se développer en Amérique.

*Baptiser la nouvelle pagode « Baita », en
mémoire de l'endroit de mon ordination*

Mais, par la suite, surgirent les premières difficultés : A cause de l'accroissement du nombre des adeptes, l'endroit devint trop petit, et nous n'avions toujours pas de réfectoire. Il fallut attendre jusqu'au moment où nous trouvâmes une autre église, plus grande, à Maywood. Nous l'avons achetée et baptisée « Pagode Baita », en mémoire de l'endroit de mon ordination « le Mont Baita ». Ensuite, toujours à cause de l'accroissement incessant du nombre des adeptes, nous avons acheté un centre d'élevage de chevaux, avec 14 acres de terrain, (environ 57 ha). Et finalement, nous y avons édifié le Temple Hsilai actuel. Durant ces vingt-six ans, les vénérables Tzu-Chuang, Hsin-Ting, Yikong, Tzu-Jung, Huichuan, Hsin-Pao et Huidong ont successivement assumé le rôle de Premier abbé.

Par la suite, au Canada et en Europe, ce ne fut pas aussi facile : la vénérable Tzu-Chuang passa deux semaines à parcourir les rues de Londres et de Paris, pour chercher un emplacement où établir

un centre en Europe. Mais, à cette époque, dès qu'ils apprenaient que c'étaient des Taïwanais qui voulaient louer ou acheter l'immeuble, les vendeurs refusaient gentiment. En somme, les Européens étaient encore assez racistes à l'époque.

Finalement, en 1991, à l'étage d'un grand magasin de Paris, nous avons pu louer un studio d'une trentaine de mètres carrés où nous nous réunissions pour discuter et Xiao Bixia Shigu se servait de la salle de bain pour nous préparer le repas. Et c'est dans cette situation rudimentaire que nous agîmes de concert, pour trouver le moyen de propager le Dharma dans les pays européens.

Avec deux-mille dollars américains, nous mettons en route la propagation dharmique au Canada

Je me rappelle un jour, j'étais en voyage au Canada. En voyant tant de terrains immenses, tant de jardins publics et tant d'espaces vides, je me disais qu'à Taïwan, il était si difficile de trouver un terrain même pour y bâtir le palais présidentiel ! Par contre, au Canada, bâtir cent palais présidentiels ne devait pas constituer un problème majeur. Je pensai que nous devions y construire une pagode et, dans l'autocar, je montrai l'extérieur et demandai aux disciples

qui m'accompagnaient : « Sur cette si merveilleuse terre, y a-t-il quelqu'un parmi vous qui voudrait bâtir un centre ? » La vénérable Yihong leva la main et répondit : « moi ! » Elle était diplômée de l'Ecole des infirmières de Taizhong et parlait un peu l'anglais. Alors, j'ai fait arrêter l'autocar sur le côté de la route et lui ai dit : « C'est parfait, tu peux descendre ici. » Je lui ai donné deux-mille dollars et elle est descendue du car sans rien ajouter. C'est ainsi que, l'ayant laissée à Toronto, nous avons repris la route. Si Fo Guang Shan a pu se développer à Toronto, ce fut, tout au début, de cette manière : sans plan précis, uniquement avec un peu de résolution.

Par la suite, j'ai encore fait plusieurs voyages en Europe et en Amérique et j'ai pensé que, pour internationaliser le bouddhisme, il fallait y bâtir des centres de culte. Hormis la maîtrise des langues et les personnes appropriées, il fallait du temps pour cultiver des causes et conditions (affinités), car on ne peut rien réussir en un jour. Pour cela, j'ai établi un plan pour la propagation du Dharma en Occident :

J'ai dit à mes disciples : Vous devez d'abord faire la connaissance des adeptes locaux pour gagner leur confiance car c'est ainsi qu'ils nous aideront. Vous pouvez commencer par louer une chambre dans un motel.

Ensuite, voyez avec les adeptes si vous pouvez emprunter leur salon, une fois par semaine, pour y tenir un petit rassemblement dharmique. La plupart des adeptes vont penser que c'est une bonne chose, mais cela ne peut durer que quelques mois. Car, dans toutes les familles, il y a d'autres membres et, surtout en Occident, il peut avoir des croyances différentes au sein d'une même famille. Vous ne pouvez donc pas accaparer leur salon et perturber leur vie familiale.

Deuxième étape : vous pouvez changer de lieu, en leur empruntant le garage et y apposer une image murale de Bouddha. Ensuite, dans ce garage, vous organiserez des lectures de Dharma et des récitations de sutras et des noms de bouddhas et ce, une fois par semaine, durant deux à trois mois, jusqu'au moment où il y aura une trentaine d'adeptes.

Et c'est seulement à cette troisième étape que vous pourrez dire : « Il n'y a pas de toilettes dans le garage et rien pour préparer du thé et des boissons : ce n'est pas très commode... Pourquoi ne pas essayer de louer un local un peu plus grand, pour y tenir notre

réunion ? » Si ces trente ou quarante adeptes sont d'accord, ils vont certainement se procurer des fonds pour louer un emplacement.

Prêcher le Dharma dans un lieu loué temporairement, doit pouvoir durer au moins un an et rassembler au minimum soixante-dix à quatre-vingts adeptes, voire même cent, pour acquérir la force nécessaire. Car, si tout le monde se mobilise, l'affaire se réalise plus facilement. Si tu n'as pas assez de moyens, ni le support des adeptes, alors ton rêve de bâtir un centre de culte ne pourra jamais aboutir. Si tu as la capacité et en plus, une centaine d'adeptes, alors ces adeptes penseront naturellement à élargir l'espace de la pratique en commun et ils prendront l'initiative de lancer une collecte, pour acheter un terrain et construire une petite pagode. Ainsi, ce sera « semer des haricots qui se convertissent en soldats », ce sera « la Terre couverte de fleurs », et on pourra réellement réaliser en Europe, Amérique, Australie, Nouvelle-Zélande et même en Afrique, le vœu : « que la lumière de Bouddha éclaire le trichiliocosme, et que l'eau du Dharma ruisselle à travers les cinq continents. »`

Les causes et conditions favorables ou défavorables ont toute été maîtrisées grâce à la force des vœux

Dans cette évolution, nous avons vécu nombre d'histoires émouvantes mais, limité par le nombre de pages, je ne peux toutes les citer ici. Mentionnons la création de temple Hehua aux Pays-bas, également due à des causes et conditions miraculeuses ; le centre de Londres, qui se trouve dans un ancien couvent de religieuses... Au Brésil, Zhang Shengkai a fait de sa maison une pagode ; en Australie, ce fut le Président-Directeur général de l'Acierie de Wollongong, qui vint en personne à Fo Guang Shan, pour nous inviter et c'est la Vénérable Tzu-Jung qui eut le courage d'y aller seule pour développer le projet... et bien d'autres épisodes ! Bien sûr, en dehors des bonnes causes et conditions, il y a aussi certaines difficultés, et même des obstacles dus aux différences d'us et coutumes. Mais, il nous fallait les vaincre avec la puissance de nos vœux, pour répandre le Dharma à travers le monde !

Parce que je n'ai pas d'autres talents, je ne peux que développer les moyens au sein de la pauvreté, un pas après l'autre. Actuellement, grâce aux jeunes « humbles bonzes » de Fo Guang Shan, à Londres, Berlin, Paris, Madrid, Amsterdam, et dans d'autres

grandes villes du monde, les centres de culte s'établissent. Bien sûr, nous avons eu aussi l'assistance des autochtones et des Chinois résidant à l'étranger, pour pouvoir posséder des centaines de centres de culte pendant cinquante ans. C'est pourquoi, après avoir vécu plus de soixante-dix ans de vie monastique en prêchant le Dharma, aujourd'hui, je me sers de ces quatre vers pour faire s'exprimer la voix de mon cœur :

Le Cœur nourrit le vœu bienveillant et compatissant de libérer les êtres,

Le corps est comme la barque, dérivant dans l'océan dharmique ;

Si l'on me demande : Quelle est la volonté de ma vie ?

« Que la paix et le bonheur règnent sur les cinq continents ! »

Fo Guang Shan

International Translation Center

Fo Guang Shan International Translation Center se consacre à la traduction et la diffusion des traductions de qualité des textes bouddhistes classiques ainsi que des œuvres des enseignants et érudits bouddhistes contemporains. Nous préconisons le bouddhisme humaniste et promouvons l'écriture bouddhiste qui est accessible, axée sur la communauté, et adaptée à la vie quotidienne. Sur le site FGSITC.org, vous pouvez parcourir l'ensemble de nos publications, les lire en ligne et même les télécharger gratuitement, ainsi que demander des copies imprimées pour vous ou pour votre organisation.